

CIFCCE =

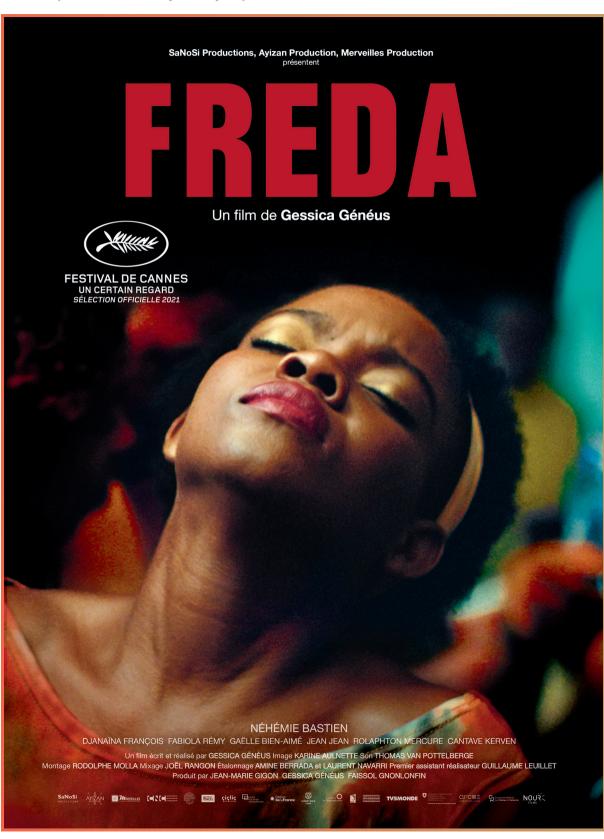
www.art-et-essai.org

 $\|\cdot\|$ **COUP DE** O ŒUR

Soutenu par l'AFCAE et le GNCR-Groupement National des Cinémas de Recherche

CINÉMAS ART & ESSAI

(







Freda de Gessica Généus

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Quelle était votre première ambition au moment de commencer l'écriture?

Je voulais faire exister un point de vue féminin sur la société haïtienne, car c'est un point de vue négligé. Les femmes existent peu et l'analyse de la situation de notre pays est monopolisée par les hommes. Je souhaitais le faire à travers la fiction car c'est avec elle que j'ai débuté en tant que comédienne. Je souhaitais également camper des personnages de femmes et tenter de comprendre leur complexité, liée à des choix qui disent ce à quoi les femmes et les hommes sont confrontés chaque jour en Haïti.

Les hommes ne font que passer dans le film. Ils ont tendance à disparaître...

C'est juste la réalité de ma vie où les hommes disparaissaient pour plein de raisons. Le comportement des garçons et des filles est réglé à la base, dès l'enfance. Les hommes disparaissent et ont le droit de le faire. Ils peuvent aller ailleurs, exister ailleurs. Alors que la femme est comme dans un étau et doit vivre là.

Pour vous, ce film est-il un exorcisme?

Exposer les choses permet de voir ce qu'il faut garder et ce qu'il faut enlever pour pouvoir continuer le chemin. Ce qui m'intéressait dans le scénario, c'était de voir où les choix que l'on fait nous mènent. Chaque personnage va ainsi faire des choix par rapport à ses besoins, par rapport à ses valeurs.

Le récit commence un 1er novembre, le jour de la Fête des Morts...

Il y a une valeur symbolique dans cette date. Le film parle de se débarrasser des squelettes. De ce moment où il faut tout mettre dehors. On est dans une sorte d'autopsie de son corps, de son âme, de ses cauchemars comme de ses traumas. On balaye tout ça et on regarde les choses comme elles sont, pas comme on voudrait qu'elles soient. Il faut qu'on commence à regarder Haïti. À regarder la manière dont nous l'avons transformé. Car ce qu'est Haïti aujourd'hui, c'est la somme de nos choix.

Les trois personnages féminins sont emblématiques de la condition de la femme en Haïti. Mais l'écriture dépasse cela...

Je ne suis pas capable de peindre quelqu'un que je ne connais pas. Dans ce genre de film, l'objectif est de flirter avec la réalité. Je n'ai pas cette notion de bonne ou de mauvaise personne. Toutes les nuances que l'on voit chez Jeannette, Freda ou Esther, je les comprends. Je ne connais pas de prince charmant, ni de mère omnipotente. Il fallait que je réécrive mes contes de fées. J'ai donc composé avec ce que j'avais. Et c'est ce que font mes héroïnes.

Le film est majoritairement en langue créole. C'était primordial pour vous?

Ce fut un vrai combat. Heureusement que mon producteur m'a soutenue, me permettant d'aller au bout de cette ambition et de cette envie. Comme le créole dérive du français, on m'invitait à faire le film directement en français. Mais je ne l'imaginais pas. Au-delà d'un combat personnel ou d'un désir d'affirmation de ma négritude. Il fallait que *Freda* soit en créole. Je dis négritude car pour nous, en Haïti, c'est le plus beau mot qui existe.

Quitter Haïti ou rester est la question que se posent vos personnages...

Nous sommes toutes et tous traversés par cette interrogation. Nous avons un rapport très violent à cette question de l'expatriation. Il existe même une forme d'hypocrisie car certains affirment vouloir rester alors qu'ils préparent leur départ. Il y a ceux qui ne pourront jamais partir parce qu'ils n'ont pas les moyens de le faire. Et ils se battent face à ceux qui les empêchent d'exister dans leur propre pays. Cela crée une frustration terrible. Cette question est omniprésente. Il était donc évident que Freda se la pose aussi. Elle fait partie

AFCAE-ACTIONS PROMOTION



de ces jeunes qui n'ont pas la possibilité de se projeter. Et comme son quotidien est ponctué de manifestations, de pneus qui brûlent, de tirs dans la rue... tout l'empêche d'imaginer un futur.

Vous filmez l'autre scission haïtienne: celle entre protestantisme et vaudou...

C'est un véritable dialogue de sourds qui peut déboucher sur une forme de violence. Aujourd'hui le protestantisme fait office de gouvernement dans notre pays. Comme l'état est absent, cette église gère les hôpitaux ou encore les administrations où l'on va demander des visas. C'est un espace où les gens vont chercher des réponses qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Du coup, tout le monde se tourne vers Dieu mais pas nécessairement pour une question de croyance. L'église protestante fait office d'état. Et donc elle fait la guerre au vaudou parce que quand on n'a pas de réponse, on attribue tout ce qui nous arrive au diable, à la malédiction. Mais c'est tellement ancré dans notre quotidien qu'il n'est pas possible de le déraciner et de s'en distancier. Ce qui provoque chez beaucoup d'Haïtiens un conflit intime d'une rare violence. Ils sont écartelés entre ces deux «religions».

Quelle était l'ambition de la mise en scène ?

Je voulais manipuler le réel le moins possible car je voulais que mon film soit comme une quête de restitution. Il y a bien sûr une forme de subjectivité car c'est moi qui regarde. Je me questionne, j'écoute, j'observe, pour être toujours sûre d'être là où il faut. À la lecture du scénario, on m'a régulièrement reproché d'avoir recours à trop de décors, trop de lieux, d'aller partout. Mais pour moi, il fallait aller là où Freda allait. Ces lieux font partie de son cheminement.

Comment avez-vous découvert Néhémie Bastien qui interprète Freda?

l'ai longtemps pensé jouer Freda. J'en avais vraiment envie. Mais tout en écrivant je réalisais qu'il n'était pas possible de mettre en scène et de jouer. À la même période, il y avait un festival de théâtre où je me rendais pour voir des comédiens. Mais je pensais plutôt aux rôles secondaires. Et j'ai vu Néhémie Bastien. Elle jouait une fillette de huit ans dans Victor ou les enfants au pouvoir de RogerVitrac alors qu'elle en avait vingt-cinq. C'était complètement décalé et cependant elle était formidablement crédible. Et ca a été comme une claque. Je voyais Freda. Sans l'ombre d'un doute. Elle n'avait jamais passé de casting de sa vie et c'était sa première expérience théâtrale. Quand elle a lu le scénario, elle était dans l'inconfort car elle était presque à nue. Elle était dans la complexité de Freda. Et je savais qu'elle allait transcender la notion de fiction en existant tout simplement.

HAÏTI : CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIAL

Une décennie après le tremblement de terre de 2010 qui a ravagé Haïti, les projets de reconstruction se comptent sur les doigts d'une main. Le pays continue à être frappé par la pauvreté et fait face à une grave crise politique, institutionnelle, économique et sociale. Haïti est en effet secoué depuis quelques années par d'importants mouvements de protestations populaires et s'enfonce dans une violence chronique grandissante.

En 2017, des milliers de personnes étaient dans les rues pour réclamer des hausses de salaires et protester contre des taxes frappant l'ensemble de la population. Une flambée des prix de l'essence en 2018, ainsi qu'un scandale de corruption autour de l'utilisation des fonds du programme pétrolier Petrocaribe impliquant plusieurs ministres et le président Jovenel Moïse, provoquent à nouveau la colère de la population. La mobilisation s'amplifie à travers d'importantes manifestations réclamant la démission du président. Celles-ci sont émaillées de violences, tandis que les grèves, les pillages et les blocages routiers sur les principaux axes du pays aggravent une situation économique déjà délétère, et entraînent de nombreux départs de la jeunesse vers le Chili. Cette crise socio-politique et les émeutes de plus en plus violentes qui l'accompagnent ont permis à des bandes criminelles de prospérer. Aujourd'hui, face à la déliquescence du pouvoir, à la faible présence des forces de police et à la corruption. la sécurité de la population n'est plus garantie. Ces phénomènes sont d'autant plus difficiles à enrayer qu'il existe des collusions entre ces groupes criminels et des personnes de pouvoir. Cette situation a de nouveau été mise en évidence avec l'assassinat du Président 1 Novenel Moïse le 7 iuillet dernier par un commando armé. Un mois plus tard, le 14 août, Haïti a de nouveau été frappé un séisme. Le tournage de Freda, qui a démarré en 2019 en plein chaos politique, a pu se faire

grâce à la mobilisation et à la protection

de la population des quartiers où le film

a été tourné.

Photos © Nour Films

Freda

SYNOPSIS



En salles à partir du 13 octobre

Haïti, France, Bénin 2021 – 1 h 33

Scénario et réalisation

Gessica Généus

Avec

Néhémie Bastien Djanaïna François Fabiola Rémy Gaëlle Bien-Aimé Jean Jean Rolaphton Mercure Cantave Kerven Paula Clermont Pean

Image

Karine Aulnette

Montage

Rodolphe Molla

Son

Thomas Van Pottelberge

Mixage

Joël Rangon

Étalonnage

Amine Berrada Laurent Navarri

Production

Jean-Marie Gigon (Sanosi Productions) Gessica Généus (Ayizan Production) Faissol Gnonlonfin (Merveilles Production)

Distribution

www.nourfilms.com

NOUR C

Freda habite avec sa famille dans un quartier populaire de Port-au-Prince. Ils survivent grâce à leur petite boutique de rue. Face à la précarité et la montée de la violence en Haïti, chacun se demande s'il faut partir ou rester. Freda veut croire en l'avenir de son pays.

Gessica Généus



Gessica Généus est une comédienne, chanteuse et réalisatrice haïtienne. Elle débute sa carrière à 17 ans. En 2010, après le séisme, elle s'implique dans la reconstruction de son pays, et travaille pour les Nations-Unies, puis obtient une bourse pour étudier à l'Acting International de Paris. Elle retourne ensuite en Haïti, et crée sa société de production, Ayizan Production, afin de développer ses propres réalisations. Entre 2014 et 2016, elle réalise *Vizaj Nou*, une série de courts portraits de grandes figures de la société haïtienne contemporaine. En 2017, son film documentaire *Douvan jou ka leve (Le Jour se lèvera)* remporte sept prix. Il continue de faire l'objet de nombreuses projections dans le monde entier. *Freda* est son premier long-métrage de fiction pour le cinéma.

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

afcae

ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE)

regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Association Française des Cinémas Art et Essai – 12 rue Vauvenargues – 75018 Paris – T 01 56 33 13 20 www.art-et-essai.org



Ce film a reçu le soutien du **Groupement National des Cinémas de Recherche**, qui fédère, dans toutes les régions, des salles classées Art & Essai et labellisées Recherche et Découverte.

Parce qu'aujourd'hui, nous avons :

- à défendre, dans les salles, un cinéma réellement indépendant et novateur;
- à favoriser la rencontre entre les auteurs, leurs œuvres et nos publics;
- à affirmer, par des choix artistiques et politiques, l'idée d'un cinéma libre et vivant :
- à défendre les salles indépendantes dans leurs choix et leurs pratiques.

Avec le concours du



